

JULIAO SARMENTO

JOURNAL DES ARTS, 5 septembre 2014

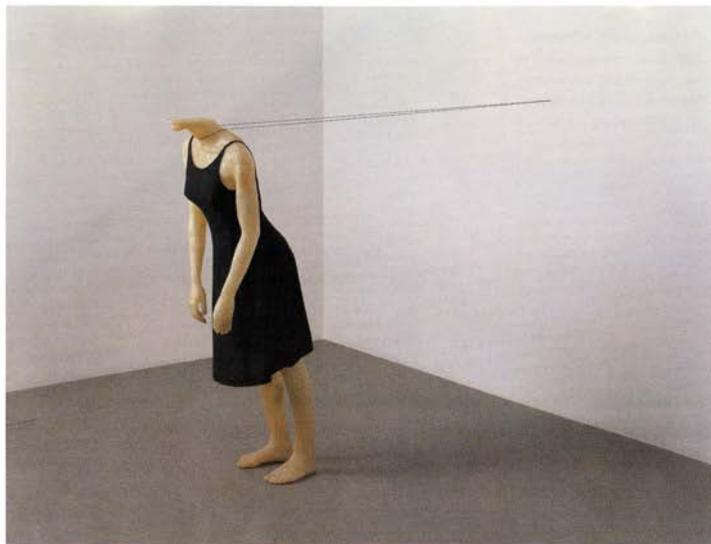
Métaphore Sarmiento interpelle les contours du désir

Au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, Julião Sarmiento joue avec les images stéréotypées de la femme à travers l'évocation érotique

JULIÃO SARMENTO, jusqu'au 30 novembre, Musée d'art moderne et d'art contemporain, Place Yves Klein, 06000 Nice, tél. 04 97 13 42 01, www.mamac-nice.org, tjlj sauf lundi 10h-18h, catalogue co-éd. MAMAC/Silvana Editoriale, 160 p., 26 €.

NICE ■ Elle est partout dans l'exposition et accueille le visiteur dès le débouché des escaliers. Elle ? Cette femme sans visage, vêtue d'une simple robe noire et qui tend à s'effacer partiellement, comme sur ce tableau où non seulement le visage a disparu au sein du blanc unifiant le fond, mais aussi les jambes qui semblent engagées dans un processus de lente dilution (*Febre (2)*, 1994-1995).

Récurrent dans toute l'œuvre de Julião Sarmiento, ce personnage féminin et ses « absences » constituent presque une métaphore du désir et de son expression qui traverse de part en part le travail de l'artiste portugais, avec la possibilité pour chacun sur ces surfaces blanches et non vierges – bien souvent la surface



Julião Sarmiento, *A Human Form A Deathly Mould*, 1999, sculpture en résine et fibre de verre, tissu et corde 146, 5 x 44 x 34 cm, collection de l'artiste. © Photo : Reiner Lautwein.

SARMENTO
→ Commissaire d'exposition : Gilbert Perle
→ Nombre d'œuvres : environ 100

n'est pas nette voire constitue un recouvrement – de projeter les siens et de (re)construire des histoires, réelles ou fantasmées. La construction en mode récit littéraire ou cinématographique,

Sarmiento s'y emploie dès les années 1980 avec à la fois une simplicité et une efficacité de ton et de langage qui lui font composer des tableaux pareils à une version sobre du collage,

avec quelques images réparties sur des fonds noirs. Ces ensembles de toiles d'où émergent des fragments de corps ou sur lesquelles flottent des phrases apparemment déconnectées de tout contexte fonctionnent dès lors comme un scénario ouvert et adaptable.

Bousculer les poncifs

Dans cette géographie d'un désir perpétuellement mouvant et aux formes variées, l'évo-

« Sarmiento

s'interroge sur les stéréotypes, l'image archétypale de la femme et ses représentations

tion sexuelle, quoique très présente comme avec une table sur laquelle se mêlent des images érotiques et des portraits, féminins toujours, très sages (*The Real Thing*, 2010), n'est finale-

ment pas le moteur principal. Et c'est bien là que l'entreprise devient intéressante. Car en multipliant les modes d'expression, Sarmiento s'interroge en permanence sur les stéréotypes, l'image archétypale de la femme et ses représentations, comme pour mieux les déjouer ; ainsi une vidéo tournée dans un studio de télévision, où sur fond bleu un visage de femme reste muet et sourit seulement par intermittence, comme si elle avait été « débranchée » entre deux programmes (*Commercial Break*, 2011).

L'entrecroisement et la latence des images, et par-delà les reminiscences qu'elles imposent, finalement installent une esthétique de l'énigme qui devient très prégnante et trouve une acmé dans une curieuse installation : *Guibert* (2007-2008), qui voit la femme vêtue de noir, en cire cette fois-ci, assise devant une table, un sac en papier sur la tête face à un miroir... dans lequel apparaît le visiteur lorsqu'il s'approche derrière elle ! Une autre manière de se laisser emporter dans les dédales d'une œuvre complexe et savamment construite.

Frédéric Bonnet